

Pour Celui qui est né aujourd'hui, même les bergers constituent un chœur commun avec les anges, et ils chantent ensemble le même chant, frappant une commune cadence ; et ce n'étaient pas les anges qui prenaient les flûtes d'entre les mains des berges, mais les bergers eux-mêmes qui resplendissaient de la lumière des anges et se trouvaient au milieu de l'armée céleste, et apprenaient des anges l'hymne céleste, ou plutôt céleste et terrestre à la fois. Car ils disent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre » (Lc 2,14) : en effet, à présent, Celui qui demeure dans les lieux très-hauts, le Maître des hauteurs célestes, a pour trône la terre ; Il reçoit sur celle-ci une glorification égale à celle que Lui adressent là-haut les saints et les anges.

Mais quelle est la cause de cette glorification commune des anges et des hommes, et quelle est cette bonne nouvelle louée en tout lieu par les bergers et par tous les hommes avec une si grande réjouissance ? « Voici, est-il dit, je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui est donnée à tout le peuple » (Lc 2,10). Qu'est-ce à dire, et quelle est cette joie universelle ? Écoutez jusqu'au bout le chant de la bonne nouvelle, et comprenez : « paix, dit-elle, et bienveillance parmi les hommes » (Lc 1,14)

Cette paix, frères, gardons-la avec nous, de toute notre force : car nous l'avons reçue comme un héritage de Celui qui vient d'être enfanté, notre Sauveur, et qui nous a donné l'esprit de l'adoption par laquelle nous devenons héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ (cf. Rom 8,17). Soyons donc en paix avec Dieu en accomplissant les œuvres qui Lui sont agréables, l'intégrité, la vérité, l'action juste, « l'assiduité dans les prières et les supplications » (Ac 1,14), « en chantant et célébrant le Seigneur dans nos cœurs » (Eph 5,19), sans nous limiter à le faire avec nos lèvres.

saint Grégoire Palamas, Archevêque de Thessalonique